

Les Druzes israéliens veulent en découdre avec le pouvoir syrien

Une partie de la communauté souhaite que l'Etat hébreu lance une opération terrestre pour défendre les Druzes de Syrie

Lucas Minisini

Tel-Aviv - envoyé spécial - Une nouvelle fois, Israël a bombardé l'un de ses voisins. Mercredi 16 juillet, après des combats meurtriers entre l'armée syrienne, la communauté druze et des tribus bédouines autour de Souweïda, dans le sud de la Syrie, ayant causé la mort plus de 300 personnes (civils et militaires), l'armée israélienne a frappé l'entrée du palais présidentiel et le ministère de la défense à Damas, la capitale syrienne. Selon le ministère de la santé syrien, 28 personnes ont été blessées et une personne a été tuée par ces tirs de missiles. Au même moment, environ un millier de Druzes d'Israël se sont introduits dans le territoire syrien depuis Majdal Shams, à l'extrême nord-est du plateau du Golan, un territoire syrien occupé par Israël depuis 1967.

Sur des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux, on aperçoit des hommes en tenue traditionnelle druze noire, avec un bonnet blanc, se faufiler à travers la barrière qui marque la frontière actuelle entre les deux pays. « Ici, tout le monde est scandalisé par ces massacres et cherche n'importe quel moyen de venir en aide à leurs proches de l'autre côté de la frontière », raconte Qassem Sabag, un habitant de Majdal Shams joint par téléphone. *La plupart sont partis avec l'idée d'aller défendre Souweïda contre le pouvoir syrien.* »

Mercredi après-midi, le premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, a demandé aux Druzes d'Israël de ne pas traverser la frontière. Selon le chef du gouvernement, les habitants du territoire occupé risquaient d'être « kidnappés » ou « tués » en marge de cette opération militaire lancée pour « sauver » les Druzes de Syrie. « Retournez chez vous ! », a-t-il insisté. Après des heures de grandes tensions, un cessez-le-feu a été signé entre l'armée syrienne et la communauté druze de Souweïda, a rapporté l'agence de presse d'Etat SANA. Près de Majdal Shams, entre Israël et la Syrie, la police des frontières a dépêché 300 agents et deux brigades de réservistes doivent se rendre sur place.

« Jour de colère »

Ces derniers jours, plusieurs ministres israéliens ont redoublé de déclarations outrancières sur le nouveau régime syrien, dirigé par l'ancien chef de file djihadiste Ahmed Al-Charaa. « C'est un terroriste, un meurtrier barbare qui devrait être éliminé immédiatement », s'est permis Amichai Chikli, le ministre des affaires de la diaspora d'Israël. Le ministre des finances et suprémaciste juif, Bezalel Smotrich, a, pour sa part, qualifié le président syrien et son équipe « d'islamistes brutaux, violents et extrémistes ». Après le début des frappes, le ministre de la défense israélien, Israel Katz, a menacé « d'intensifier » ses tirs si l'armée syrienne ne se retirait pas de la ville de Souweïda.

Après le voyage officiel aux Etats-Unis du premier ministre israélien, au cours de la semaine du 7 juillet, où des discussions informelles se sont tenues sur la normalisation future des relations entre l'Etat hébreu et la Syrie post-Assad, le ton a complètement changé. « *Comme dans le reste de la région, Benyamin Nétanyahou applique une diplomatie par la force* », détaille Gil Murciano, fondateur de Mitvim, un centre de réflexion d'analyse de la géopolitique régionale israélien. Ces opérations permettent aussi au gouvernement israélien de consolider sa présence militaire dans des « zones tampons » occupées du côté syrien de la frontière depuis la chute du régime de Bachar Al-Assad, en décembre 2024.

Sur le plateau du Golan occupé, beaucoup de chefs druzes souhaitent le lancement d'une opération terrestre contre le nouveau pouvoir en place, en Syrie. « *Ces derniers mois, j'ai souvent répété au premier ministre qu'il fallait porter secours aux Druzes syriens* », déclare, jeudi 17 juillet, l'influent cheikh Rafa Halabi, sur la messagerie WhatsApp. Plus de 20 000 Druzes se trouvent sur le territoire occupé. Seul un tiers d'entre eux détient la nationalité israélienne, les autres étant des Syriens avec un statut de résident.

Pour faire pression sur le gouvernement israélien, une partie des Druzes syriens du plateau du Golan menacent de ne plus se porter volontaires pour accomplir leur service militaire, comme cela se pratique habituellement dans cette zone. Ceux qui n'ont pas encore obtenu la nationalité israélienne sont aussi perçus comme de futurs électeurs potentiels par le Likoud, le parti au pouvoir, attentif à leurs demandes. En réponse aux affrontements entre Druzes syriens et tribus bédouines, violemment réprimés par les forces de sécurité syriennes, l'ensemble des leaders druzes d'Israël ont choisi d'appeler à un « *jour de colère* » et à une grève générale à travers tout le territoire occupé.

Fidèle alliée d'Israël, l'administration américaine n'a pas observé cette intervention militaire d'un bon œil. Au cours d'une conférence de presse, mercredi, Marco Rubio, le secrétaire d'Etat américain, s'est dit « *très inquiet* » des tirs de missiles sur la capitale syrienne. « *Nous avons demandé aux Israéliens de baisser les armes et de respirer un coup* », a déclaré Tom Barrack, l'envoyé spécial des Etats-Unis pour la Syrie, après une série d'appels avec Ron Dermer, un conseiller de Benyamin Nétanyahou. L'équipe de Donald Trump a évoqué l'organisation de discussions bilatérales entre Israël et la Syrie pour tenter de régler le conflit. Mercredi, au soir, l'armée israélienne avait déjà réussi à ramener la grande majorité des Druzes d'Israël passés du côté syrien de la frontière sur le territoire israélien.